

railles s'achèvent en ce moment dans la capitale de l'Empire. Depuis qu'il est mort l'univers entier n'a pas cessé de parler de lui, et pas une note discordante ne s'est fait entendre dans les hommages décernés à sa mémoire. On a rappelé l'influence immense qu'il a exercée sur les hommes et les événements de son temps. On a loué ce tact admirable qui ne lui faisait dire que ce qu'il fallait, lui conseillait l'intervention au moment opportun, lui inspirait la solution des plus délicats problèmes, et lui permettait d'avoir en toutes choses la note juste et la mesure vraie. Si j'osais, je dirais que ce grand diplomate eut pour les multiples et difficiles affaires de l'Europe un merveilleux doigté, doux et ferme à la fois. Il semblait les toucher en artiste et l'harmonie résultait de son action. On a célébré son amour de la paix, et de bouche en bouche se répète le beau nom qu'il a mérité et qu'il gardera dans l'histoire, celui de pacificateur.

L'Angleterre catholique avait jadis vu sur le trône un autre Edouard, grand monarque et grand saint à la fois. Lui aussi avait pour ambition de rendre les hommes heureux en faisant régner parmi eux la paix, puisqu'il aurait mieux aimé renoncer à un royaume que d'en faire la conquête au prix du sang.

Tels étaient les sentiments et les dispositions de notre roi. Mais ce que l'on n'a peut-être pas assez mis en lumière c'est la vertu maîtresse qui lui rendait la paix si chère, je veux dire la bonté. Oui, Edouard VII était bon autant qu'intelligent et habile. Or, comme l'a dit Lacordaire, " c'est la bonté qui rend Dieu populaire, et l'homme à qui elle manque n'obtiendra jamais l'amour ". Lisez l'histoire et vous verrez qu'ils ne sont pas nombreux, après tout, les rois qui ont été véritablement aimés. Edouard VII a été aimé, parce que son cœur était fait de commisération et de sympathie pour les plus humbles de ses sujets. Il se préoccupait de la condition des pauvres et des petits. Il voulait être juste pour tous, et les plus éloquents discours ne sauraient valoir à mes yeux ces simples mots tombés l'autre jour, à Londres, des lèvres d'un homme du peuple : " C'est un père que nous avons perdu ".

Ce que j
qu'il porta à
libertés relig
concile pléni
Spencer Wo
il avait ad
loyauté. La
apostolique e
gouverneur
extraordina
le toast au
archevêques
Il est conf
chefs et du J
tant désir qu
gieuse et civ
la fanfare ex
l'hymne pon
l'émotion av
du concile et
au Canada.

Edouard V
du règne de
Certes ce n'e
questions d'e
alors comm
de l'étiquette
restée célèb
prendre et d

Quelques
aimée de s
couronne d'I
pas encore d
il était à l
spectateur r
Ces sentir

10